

CD, compte rendu critique. Rameau (1683-1764) : Le Temple de la Gloire (Guy van Waas, 2 cd Ricercar RIC 363)

CD, compte rendu critique. Rameau (1683-1764) : Le Temple de la Gloire (Guy van Waas, 2 cd Ricercar RIC 363). Voici le Rameau officiel qui colle à son sujet : c'est bien en 1745, le musicien le plus célébré, compositeur atitré à Versailles (nommé en cette même année de reconnaissance, « compositeur de la musique du Cabinet ») qui s'affirme ici, à croire que le héros finalement glorifié serait bien Rameau lui-même. En tout cas sa musique est l'une des plus fastueuses, flamboyantes, diversifiées. C'est l'année des prodiges pour le compositeur : *Platée*, *La Princesse de Navarre* et donc *Le Temple de la Gloire* : universel, génie imaginatif, Rameau imagine dans le ballet héroïque, trois opéras en un. Bacchanale pour la première entrée (*Bélus*), bacchanale pour la seconde entrée (*Bacchus*), tragédie pour la troisième entrée (*Trajan*). Même le Prologue est l'un des plus raffinés et aboutis, suscitant dans le personnage de l'Envie trépignant aux abords du Temple, l'un des personnages graves et tragiques, accompagné par les bassons, parmi les plus saisissants conçus par Rameau.



En octobre 2014, **Guy van Waas** dirige ses **Agréments** ciselés et articulés avec une distribution engagée et vive, capable de drame autant que de séduction linguistique. Le livre cd est l'un des meilleurs apports discographique de l'année Rameau 2014 déjà riche en découvertes et belles réalisations. Le Ballet héroïque impose un Rameau édifiant voire pompeux mais

toujours inspiré par les grâces sentimentales propres au règne de Louis XV et de La Pompadour : de la délicatesse, de l'héroïsme, de la sincérité aussi, les 3 entrées font varier les plaisirs ; où résonnent les fabuleux oiseaux qui appellent dans le final « la gloire et le bonheur de l'Univers ». Il y a évidemment du Boucher chez ce Rameau courtois, éduqué, raffiné. L'orchestre est d'une constante tension affûtée et ciselée, aux couleurs délicieuses, aux harmonies jamais convenues voire déconcertantes. C'est dans le flot impétueux d'une musique exaltée que Rameau le grand prend sa revanche sur Racine, et tous les théâtraux de faiseurs de drame... qui doutaient de sa musique.

Muse princière de la déclamation aristocratique, le soprano de **Judith van Wanroij** incarne de superbes Lydie et Plautine. **Chanton Santon** surprend dans son emploi délirant, déjanté : son Érigone est fantasque et burlesque même. Et les facéties mordantes du livret de Voltaire sont surtout magistralement dévoilées par le Bacchus anthologique de **Mathias Vidal** dont la langue vive, l'acuité dramatique, le talent direct, intense, précis ensorcellent et captivent littéralement. Superbe réalisation. [VOIR aussi notre reportage vidéo exclusivité CLASSIQUENEWS © 2014 : Le temple de la gloire enfin ressuscité.](#)

CD, compte rendu critique. Jean-Philippe Rameau (1683-1764) : Le Temple de la Gloire. Judith van Wanroij, soprano (Lydie, Plautine), Katia Velletaz, soprano (Une Bergère, une Bacchante, Junie), Chantal Santon-Jeffery, soprano (Arsine, Érigone, la Gloire), Mathias Vidal, ténor (Apollon, Bacchus, Trajan), Alain Buet, basse (L'Envie, Bélus, le Grand Prêtre de la Gloire), Les Agréments. Choeur de Chambre de Namur. Guy van Waas, direction. Livre-disque (2 CD) Ricercar RIC363. Enregistré en octobre 2014 à Liège et à Versailles.

CD, coffret. Le temps de Monteverdi / The Time of Monteverdi (8 cd, Ricercar).

CD, coffret. Compte rendu critique. The Time of Monteverdi / Le temps de Monteverdi : La musique (italienne) au temps de Monteverdi (8 cd, Ricercar). Idéal pour les fêtes comme cadeau désigné, le coffret a été reçu trop tardivement pour être inclus dans notre dossier spécial de Noël 2015, dans lequel il avait néanmoins toute sa place. Qu'importe, voici une très convaincante édition orchestrée par le label Ricercar qui sait depuis quelques années, piocher dans son fonds abondant pour en composer des programmes sélectifs, thématiques, présentés et expliqués (riche livret en anglais, français, allemand-, avec soin. Ainsi l'article d'introduction qui explicite et présente les morceaux musicaux choisis fait 66 pages dans sa traduction en



français : une mine d'information et une bonne synthèse qui pour qui veut comprendre donc au temps de Claudio Monteverdi, l'évolution esthétique de la musique, de la Renaissance au Baroque. La richesse du coffret vient évidemment de la qualité des interprétations réunies dans les 8 cd d'illustration, principalement puisés dans les archives du catalogue Ricercar, l'un des labels les plus dynamiques et les plus anciens concernant la Renaissance et le Baroque sur instruments d'époque et selon la pratique historiquement informée.



Première approche face à l'abondance de manières et de personnalités composant ce baroque italien, véritable continent à explorer et à défricher ici de façon ainsi thématique : le texte donne des clés de repères pour jalonner la visite (et donc réaliser l'écoute des 8 cd contenus dans le volume dédié). Voici donc les quatre chapitres de cette approche quasi encyclopédique : **la musique profane et la naissance de l'opéra** (le Bel canto et Il Concerto delle Donne ; les Camerata florentines et La Pellegrina ; les premiers opéras ; L'Orfeo de Monteverdi ou l'apothéose de la Renaissance ; le madrigal de la prima prattica à la secunda prattica de Claudio Monteverdi ; les Musiche da canar solo ; l'Opéra à Mantoue après l'Orfeo ; les derniers recueils de madrigaux de Monteverdi ; de l'aria à la cantate ; la cantate romaine ; l'opéra romain ; 1637 : l'opéra et le théâtre public de San Cassiano à Venise ; les débuts de l'opéra napolitains) ; puis **la musique religieuse** (la polyphonie, encore et toujours ; polychoralité et modèles à la Basilique San Marco de Venise ; le canto a voce sola et la musique sacrée ; Claudio Monteverdi, du recueil de 1610 avec il Vespro della Beata Vergine au Selva Morale ; musique sacrée et stile antico ; polychoralité et musica concertata ; des concerts spirituels aux premières cantates sacrées ; De la Rappresentatione à l'invention de l'oratorio) ; **La musique instrumentale** (l'invention du violon ; naissance de la virtuosité ou l'art

des diminutions ; De la conzona à la Sonata ; les premières Sonates dans l'entourage de Monteverdi ; Per la chiesa et la camera ; Gagliarde, corrente, et altri balletti... ; musiques urbaines et toccatas) ; **la musique instrumentale pour les instruments polyphoniques** : Cembalo overo organo ? clavecin ou orgue ? ; Per la chiesa ; Ricercari, canzone e fantasia ; Capricci ; Il Libro di Toccate... ; autres clavecinistes et organistes ; Pour les cordes pincées ; enfin, Epilogue (synthèse jusqu'en 1680).



Le lecteur de ce texte synthétique, sachant englober et présenter toutes les facettes d'une période particulièrement riche et variée de l'histoire européenne, retrouve ainsi les compositeurs et leurs oeuvres dans le volume contenant les 8 cd (illustré sur sa couverture par le sublime portrait – rare) de **Giovanni Gabrieli** par



Annibale Carracci, peintre romain aussi important que Caravage dont un fragment de la Fuite en Egypte, illustre de son côté, la couverture du coffret) : madrigaux de Luzzaschi, Euridice de Caccini, Orfeo de Monteverdi (CD1) ; madrigaux de Monteverdi (CD2) ; madrigaux de Monteverdi, Marini, Marazzoli, Mazzocchi, Frescobaldi (CD3); opéras de Landi, Cavalli (CD4); Œuvres sacrées de Gabrieli, Viadana, Monteverdi... Sances (CD5) ; Œuvres sacrées de Merula, Cazzati, Cavalieri, Gabrieli (CD6) ; Œuvres instrumentales de Marini, Frescobaldi, Monteverdi, ... Allegri (CD7) ; enfin : Œuvres instrumentales de Fantini, Trombetti, Frescobaldi... (CD8).

Par son esprit de synthèse, la qualité de la sélection des morceaux opérée, le profil des interprètes (les meilleurs et plus inspirés du catalogue Ricercar), le présent coffret est une somme incontournable sur le sujet, de la Renaissance au baroque : la musique (italienne) au temps de Monteverdi. Coup de coeur de la Rédaction CD de classiquenews, donc logiquement CLIC de CLASSIQUENEWS.

CD, coffret. La musique au temps de Monteverdi (8 cd,

Ricercar). Livre, article de présentation et de synthèse par Jérôme Lejeune, directeur du label Ricercar.

CD, livre, compte rendu critique Portrait de Marie Jaëll (1846-1925)

CD, livre, compte rendu critique Portrait de Marie Jaëll (1846-1925). Voici en janvier 2016, 3 cd pour ressusciter la pianiste lisztéenne et compositrice alsacienne Marie Jaëll (1846-1925). Après deux précédents Livres cd biographiques dédiés à Gouvy et Dubois, voici une nouvelle monographie consacrée à une femme exceptionnelle, la pianiste Marie Jaëll : La légende des ours, le Concertos pour violoncelle, les deux Concertos pour piano n°1 et n°2 (1871, 1884), plusieurs pièces complémentaires pour piano seul, son instrument emblématique ... sont ici recréés avec l'enthousiasme et l'engagement des réévaluations prometteuses. L'accès du fonds de Strasbourg a permis enfin de révéler la stature de la compositrice aux côtés de la pédagogue (mieux connue) qui reste appréciée et d'une modernité visionnaire. Certes on peut être séduit par l'ampleur symphonique de ses pièces d'envergure tels La légende des ours pour soliste et grand orchestre (la direction d'Hervé Niquet n'évite pas une déclamation parfois superfétatoire ; et la soliste demeure inintelligible..., sa caractérisation dramatique uniforme et lisse, dommage), ou les deux Concertos pour pianos, immédiatement à classer dans le



prolongement de l'ardeur et la fièvre mystiques d'un Liszt plutôt inspiré et fidèle à lui-même. On est nettement moins convaincu par le Concerto pour violoncelle qui lui aussi manque singulièrement de caractère comme de plan dramatique : il n'est guère que la dernière séquence du mouvement lent qui atteigne une subtilité de ton plus mordante. Certains enregistrements sont les bandes fixées lors du Piano Lille Festival 2012 (les deux Concertos pour piano, de loin les mieux défendus du disque grâce à deux interprètes pleinement investis : Romain Descharmes pour le n°1 et David Violli pour le 2).

La théoricienne et la pédagogue expriment mieux que la créatrice et la pianiste la force d'un tempérament féminin exceptionnellement original à son époque

Marie Jaëll était-elle vraiment bonne compositrice ?

Composés dans les décennies 1870 / 1880, les deux Concertos pour piano affirment de facto la pertinence d'une écriture réfléchie, mûre, puissante, (la presse et les critiques de l'époque soulignèrent jusqu'à en user le terme, sa carrure « virile »). La seule réserve que l'on peut émettre ici serait le culte entretenu d'un romantisme tardif et éclectique, proche de Liszt et donc de Wagner, qui ne s'est jamais vraiment ouvert aux modernisés du début du XX^e dans le sillon des modernes, Debussy et Ravel. Jaëll se concentre plutôt sur Franck et Saint-Saëns, aux côtés de Liszt.

« Expression », « vélocité », le piano de Marie Jaëll comme l'écriture de la compositrice manque parfois de profondeur comme de sobriété. On voudrait bien rapprocher ses deux cycles « *Les jours pluvieux* » et « *Les Beaux jours* » des ... *Kinderszenen* de Schumann... force est de constater que malgré l'effort demandé (la fine sensibilité de la pianiste Diana Ciocarli pour *Les Beaux Jours*, entre autres), et les qualités

de la compositrice, la versatilité vertigineuse, le double et le trouble, l'ambivalence malade, dépressive, exaltée si schumanienne sont totalement absents chez la Française (qui paraît quand même trop douce et parfois démonstrative voire répétitive). Le modèle Lisztéen, approché directement et écouté à Rome en 1868, source de sa vocation intime (une confirmation musicale comme l'expérience de Liszt à l'écoute de la Symphonie Fantastique de Berlioz), demeure omniprésent mais guère dépassé ou régénéré.

La Clara Schumann française ?



La vérité et le tempérament de Marie Jaëll pourraient peut-être plutôt être recherchés du côté de ses écrits, aux interrogations multiples, souvent pertinentes, du côté de l'activité pédagogique de la pianiste effectivement prodigieuse (une Clara Schumann française ?) : le profil de la pédagogue se précise avec une étonnante originalité dans une succession d'écrits et de recueils d'une audace absolue : *La musique et la Psychophysiologie* (1896), *Les Rythmes du regard et la dissociation des doigts* (1901), *La Résonance du toucher et la topographie des pulpes* (1912). **Morte en 1925**, Marie Jaëll incarne une force individuelle pourtant admirable dans une société phallocratique voire misogyne, en particulier à l'encontre des femmes compositrices et créatrices. Elle aura traversé l'idéal nationaliste de la Troisième République, connu le symbolisme et le debussysme (en gardant ses distances), cultive ce celtisme gaulois (son poème symphonique *Ossiane* de 1879,

absent du livre cd en témoigne particulièrement). Les amateurs d'un romantisme post lisztéen applaudiront. Les autres plus réservés sur la question des résurrections légitimes ou anecdotiques, écouteront toutes ses oeuvres révélées par le disque comme des curiosités, confirmant ce qu'ils pensaient déjà. Reste les programmeurs : où pouvons-nous entendre du Jaëll aujourd'hui? Force est de constater que depuis le festival de Lille 2012, bien peu de directeurs de salles ont « osé » Jaëll depuis... Le coffret triple a le mérite de poser la question : **Marie Jaëll était elle vraiment une bonne compositrice**, dans le domaine symphonique (en dépit de l'absence d'Océane qui reste son oeuvre phare), dans le domaine pianistique...? A chacun de répondre selon sa sensibilité grâce à cette compilation opportune. Une réserve sans équivoque cependant : la laideur bien peu attractive de la couverture : où ont-ils trouvé une telle couleur ?!!! C'est bien peu célébrer le lyrisme coloré et raffiné de l'écriture d'une Marie Jaëll, inspirée par les champs lisztéens.

Livre cd, compte rendu critique. Portrait de Marie Jaëll (1846-1925). 3 cd Palazzetto Bru Zane PBZ. ISBN 978 84 608 3017-7. Collection « Portraits », Volume III.

LIRE aussi notre [présentation des concerts Marie Jaell au festival Piano Lille Festival 2012](#)

[VOIR, approfondir le sujet en visionnant notre grand reportage vidéo dédié à la recreation des Concertos pour piano de Marie Jaëll au Lille Piano Festival 2012, grand sujet vidéo de 22 mn](#)
© [studio CLASSIQUENEWS 2012](#) (réalisation : Philippe-Alexandre Pham)

Livres, compte rendu critique. Rire et sourire dans l'opéra-comique en France aux XVIII^e et XIX^e siècles (Éditions Symétrie, collection Symétrie Recherche)

Livres, compte rendu critique. Rire et sourire dans l'opéra-comique en France aux XVIII^e et XIX^e siècles (Éditions Symétrie, collection Symétrie Recherche). L'opéra-comique fait-il toujours rire ? A cette question qui engage la définition du genre opéra-comique par le seul filtre de sa vertu comique, la réponse est claire : non ! Si l'on évacue désormais l'humour, il faut donc chercher ailleurs et différemment, d'autres critères identitaires pour circonscrire

l'opéra-comique, comme genre lyrique et théâtral, dans la diversité de ses aspects, tout au long de son histoire. C'est le champ d'investigation de cette publication passionnante à bien des égards. Alternance du parlé et du chanté, esprit délirant et parodique, liberté de ton, diversité de styles... voici d'autres critères pour mieux comprendre un théâtre musical spécifique dont l'histoire est en quelque sorte récapitulée ici, à travers les manifestations du genre au XVIII^e et XIX^e siècles. La contrainte, née de sa concurrence



avec les autres scènes contemporaines alors (théâtre et scène lyrique officielle, Comédie Française et Opéra...) détermine l'évolution du genre, qui a dû se réinventer constamment pour exister, contourner les interdictions exubérantes, affirmer une originalité de ton, une nouvelle cohérence dramaturgique... Ce sont tous ces aspects qui correspondent en grande partie, aux jalons importants de l'histoire du genre qui sont développés ici, à travers la multiplicité des thématiques et des questions contextualisées. Concrètement, quels sont les apports de ce nouveau cycles d'articles et d'interventions ? Fuzelier, Grétry, Duni et Favart composent un premier choix d'auteurs qui affirment chacun, tout un monde poétique, expressif et qui influencent profondément jusqu'au théâtre de Beaumarchais ; analyse du Comte Ory de Rossini (à la source du comique rossinien) ; regards sur le didactisme du Docteur Miracle (1856) ; essor du genre entre Paris et Rio : cette dernière partie doit être mise en rapport avec [la récente exhumation de l'opéra buffa de Marcos Portugal L'Oro no compra amore, ressuscité par le chef franco brésilien Bruno Procopio, voir notre reportage vidéo](#). Le sourire est pourtant bien présent dans l'Opéra-Comique ainsi qu'en témoignent plusieurs ouvrages phares tels L'Amant jaloux de Grétry (1778), Fra Diavolo d'Auber (1830), Féréol, succès tenace à l'Opéra-Comique. En fin en s'intéressant au comique dans plusieurs partitions célèbres du genre, les études démontrent à l'inverse, la diversité des autres registres poétiques complémentaires dont le rôle n'en est pas moins structurant : ainsi séguédilles et fariboles de la Périochole d'Offenbach, ou entre autres, Jean de Nivelle et Lakmé, bijoux des années 1880. Par la diversité des approches, cependant structurées dans une grille clairement énoncée, la publication est exemplaire, captivante par l'originalité des documents étudiés, la justesse de l'analyse (cf. La Matrone d'Ephèse de Fuzelier : rire et sourire à la naissance de l'opéra-comique par François Rubelin. [Voir aussi en complément de ce chapitre, notre sujet vidéo dédié à La Matrone d'Ephèse de Fuzelier en 1714, spectacle coup de coeur de classiquenews](#)).



Livres, compte rendu critique. Rire et sourire dans l'opéra-comique en France aux XVIII^e et XIX^e siècles (Éditions Symétrie, collection Symétrie Recherche). Ouvrage collectif. ISBN 978-2-36485-027-9. Parution : décembre 2015. CLIC de classiquenews de janvier 2016. On ne saurait également trop louer le choix du visuel de couverture : Les Deux Carosses de Claude Gillot, chef d'oeuvre pictural qui tout en représentant une scène de la comédie La Foire-Saint-Germain, souligne dès le début du XVIII^e, à l'époque de la Régence et de Watteau, l'acuité et l'essor de la scène « comique » française, d'une liberté de ton inégalée.

Livres, Compte rendu critique. Le Concerto pour piano français à l'épreuve des modernités. Ouvrage collectif (Editions Actes Sud, PBZ, septembre 2015)



Livres, Compte rendu critique. Le Concerto pour piano français à l'épreuve des modernités. Ouvrage collectif (Editions Actes Sud, PBZ, septembre 2015). Prolongement d'un colloque dédié qui s'est tenu en 2010, soit il y a déjà 5 ans, le présent corpus collectif (soit 11 articles présentés et contextualisés) interroge le genre du **concerto pour piano français (romantique essentiellement)**, son estimation par les publics français et surtout parisien. L'idée d'une

virtuosité séduisante et attractive est loin d'être partagée en France car la seule exposition des performances d'un seul instrument (fut-il le piano capable grâce au jeu des deux mains de s'accompagner lui-même sans avoir recours continuellement à l'orchestre) finit par lasser voire ennuyer. Dans un contexte concurrentiel accru, où c'est toujours la réception des Germaniques (principalement Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Schumann) qui posent problème dans le contexte des conflits franco-germaniques, certains cependant savent affirmer leur indiscutable verve expressive, réalisant enfin un saine rivalité avec les genres souverains au concert : l'ouverture, la symphonie et aussi les extraits d'opéras. D'autant plus que des jugements convergent pour trouver la seule Symphonie, bientôt trop austère et d'un plan trop prévisible, même si elle est signée David, Onslow, Reber, surtout le Mendelssohnien Gouvy. A part Beethoven, aucun symphoniste français ne parvient à s'imposer, ce jusque vers 1840. Le courant romantique de 1830 profite ainsi au genre concerto : la France l'accepte plus naturellement contrairement au reste de l'Europe qui se passionne déjà grâce à Mozart, Hummel, Field... Depuis 1790, une forme entre concert et symphonie fait dialoguer l'élément soliste avec un autre instrument sorti du rang (souvent le violon... comme l'atteste les concertos pour clavier de Stamitz, Hérold ou de Viotti, avant le violoncelle chez Brahms). Il est clair alors que le

Concert pour piano reprend les composantes qui font le succès contemporain de la **Symphonie concertante**, genre adulé à Paris, cultivant ce goût pour la pure virtuosité partagée. C'est une virtuosité divertissante (proche en cela de la **Sonate brillante**) en rien nourrie de conflits ou de tensions (Beethoven), opposant dans une dialectique féconde et inspirante pour les compositeurs (Liszt), piano et orchestre. Ainsi sont posées les caractéristiques du **Concerto brillant** (virtuose et démonstratif, toujours tripartites : vif / lent / vif) et du **Concerto romantique** (plus trouble, résolument symphonique, riche en contrastes et opposition : clavier / orchestre). Dans cette cartographie complexe où les goûts s'affrontent, seul les Concertos de Chopin s'imposent à Paris sans résistance : une exception propre aux années 1830 là encore. Et l'évolution féconde du genre se réalise surtout de l'autre côté du Rhin grâce à Schumann et Liszt, avant Brahms. Une seule exception française se distingue à la lecture des nombreuses clés de compréhension : la figure rassurante et moderne pourtant, mozartien convaincu et actif : **Camille Saint-Saëns** dont les Concertos pour piano sont indiscutablement les plus originaux, puissants, sensibles, réussissant une éblouissante synthèse entre Beethoven, Liszt, Schumann. La mise à jour de sources d'informations nouvelles comme l'étude des programmes de concerts en France entre 1828 et 1914 ; le choix thématique des questionnements (réception des Concertos de Beethoven, Weber, Mendelssohn, Schumann à Paris ; accueil des Concertos français en Belgique avant 1914 ; particularités des derniers Concertos au carrefour des deux siècles XIX^e et XX^e, où règne un savant éclectisme : « académisme de Massenet, exotisme de Saint-Saëns, modernité de Fauré »... tout cela témoigne d'une constellation encore nébuleuse que le temps et l'approfondissement sauront prolonger de nouvelles découvertes et de clarifications décisives. L'ensemble des contributions n'ambitionne pas une synthèse exhaustive sur le Concerto romantique tant la diversité des thématiques, et la profusion des données (étendue de la période analysée oblige) tendent à diluer la

première collecte de tendances. Au regard de la richesse des informations ainsi présentées, le corpus esquisse un certain nombre de pistes à explorer, de relations à identifier, rendant plus passionnant encore le champ à investir. Lecture incontournable pour qui veut comprendre la forme et les enjeux du Concert pour piano au XIX^{ème}.

Livres, Compte rendu critique. Le Concerto pour piano français à l'épreuve des modernités. Ouvrage collectif ([Editions Actes Sud](#), PBZ, septembre 2015). Septembre, 2015 / 16,5 x 24,0 / 432 pages. ISBN 978-2-330-05336-9. Prix indicatif : 45€.

Livres, compte rendu critique. Archives du concert. La vie musicale française à la lumière de sources inédites (XVIII^e-XIX^e siècle)

Livres, compte rendu critique. Archives du concert. La vie musicale française à la lumière de sources inédites (XVIII^e-XIX^e siècle) – Editions Actes Sud – PBZ. Peu à peu l'historiographie du concert, conçu comme un élément majeur de la pratique musicale dans la société française, et lui-même emblématique d'un phénomène sociétal, musical, culturel, esthétique, et même politique, s'organise, à l'aulne entre autres du vaste chantier de recherche intitulé « Répertoire de 

spermogrammes de concert en France » ou RPCF, où le livret programme et la critique du concert sont désormais estimés telles de précieuses sources d'information et d'analyse. Le présent livre est l'une des contribution de ce vaste mouvement d'investigation, piloté par un double coordination éditoriale: au total 5 chapitres / contributions éclairent ainsi l'apport de ces nouvelles sources. Une nouvelle affiche annonçant un concert pour Le Concert Spirituel en 1754 (en encre rouge dont la signification est explicitée pour la première fois) ; les apports et informations nouvelles délivrés par une sélection de programmes de salles imprimés au XVIII^e manifestent en effet outre la grande richesse de ce nouveau fonds documentaires, la diversité des facettes du phénomène du concert tel qu'il est développé en XVIII^e et XIX^e. Mais c'est surtout les deux derniers chapitres qui s'avèrent les plus passionnants, dévoilant cette époque spécifique où le concert, considéré comme un loisir et un divertissement non nécessaire mais pratiqué par l'élite sociale, était l'objet d'une taxe solidaire reversé aux pauvres : ainsi « le droit des pauvres » était-il perçu sur chaque concert, quitte à fragiliser davantage les producteurs, déjà mis à mal par des recettes insuffisantes. Berlioz, organisateur et producteur de ses propres concerts s'en était plaint, non sans raison. Le droit des pauvres sera ainsi appliqué sur chaque concert en France jusqu'en 1941. Aujourd'hui, la pratique nous semble discutable d'autant qu'à l'époque, le théâtre n'était pas ainsi taxé, du fait qu'il était considéré plus « utile » à la société que... la musique et l'expérience du concert. Une discrimination culturelle qui paraît aujourd'hui aberrante. La prise en compte de cette fiscalité particulière met en perspective la conception du concert dans la France des XVIII^e et XIX^e ; à la lumière de notre époque, les enseignements de ces premières analyses, révèlent l'évolution du concert à travers les régimes et les périodes de l'histoire.

En fournissant aux chercheurs de nouvelles sources d'information, en apportant aussi les clés pour mieux les

exploiter et les analyser, le livre « Archives du concert » souligne l'intérêt de cette nouvelle piste qui se présente à la recherche scientifique. Au regard des premières données, l'enjeu s'avère captivant. Et le contenu des prochaines découvertes, particulièrement prometteur.

Livres, compte rendu critique. Archives du concert. La vie musicale française à la lumière de sources inédites (XVIIIe-XIXe siècle) – Editions [Actes Sud](#), collection Beaux Arts. Mars, 2015 / 16,5 x 24,0 / 384 pages . Coédition Palazzetto BZ. ISBN 978-2-330-04794-8. Prix indicatif : 39€

Livres. Compte rendu critique. Les Concerts de la Reine (1725-1768) par David Hennebelle. Éditions Symétrie

Livres. Compte rendu critique. *Les Concerts de la Reine (1725-1768)* par

David Hennebelle. Éditions Symétrie. De 1725 à 1768, les Appartements de la Reine à Versailles, entendez Marie Leczinska reçoivent concerts et extraits d'opéras, selon une tradition instituée par Louis XIV et qui fait du prince, un esthète protecteur des musiciens et des compositeurs : Versailles aura de ce fait institutionnaliser le patronage monarchique. Le goût de la Reine, pourtant personnage effacé et peu versé dans la nouveauté, la modernité, l'audace, se précise ainsi à l'aulne des partitions présentées et jouées dans ses appartements versaillais. Si l'on prend pour acquis aujourd'hui que le choix des programmes ainsi défendus chez la Reine, relève d'une conception volontaire, alors s'établissent les marques d'une esthétique et d'un goût dont la cohérence est ainsi révélée et explicitée. Au même moment que les spectacles des petits cabinets initiés et développés par la favorite en titre, La Pompadour, - simultanément aux Concerts de Mesdames (les filles de Louis XV), les Concerts de la Reine illustrent aussi le tempérament artiste de la souveraine, moins effacée qu'on l'a dit. A partir du fonds archivistique disponible et accessible, qu'il était temps de consulter méthodiquement (Menus Plaisirs, comptes rendus du Mercure de France, complétés par la lecture des Mémoires du duc de Luynes, intime de la Reine Marie et dont l'épouse était dame d'honneur de la souveraine). L'intitulé donne une idée de l'importance des Concerts de la Reine dans l'essor de la vie musicale à Versailles : à partir de 1745, quand Rameau triomphe comme compositeur officiel de Louis XV, les Concerts de la Reine, deviennent les « Concerts de la Cour ».



Tout en dévoilant très précisément l'ensemble des programmations présentées dans les appartements royaux, le

texte ambitionne d'élargir le phénomène du Concert curial en le rattachant à ses enjeux sociaux, culturels, musicaux et bien sûr politiques : tout concert chez la Reine est lié à un dispositif de représentation du pouvoir qui oblige ses participants à un decorum qui sera de plus en plus aménagé selon les dispositions de la Souveraine et le lieu où elle organise le concert.

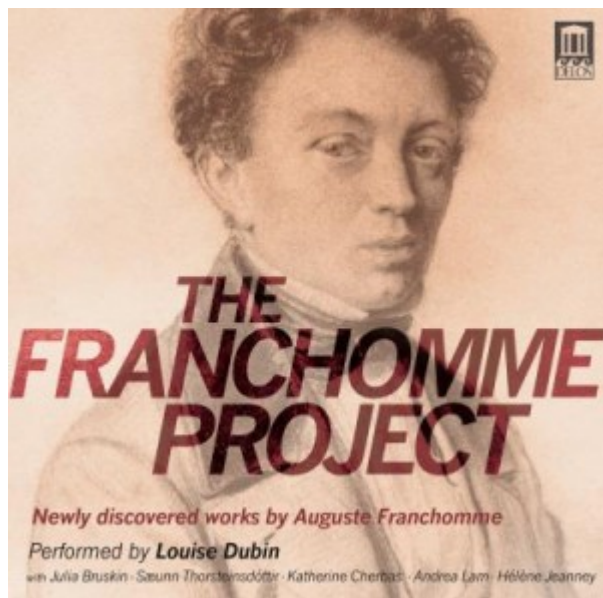
Depuis la naissance des Concerts dans les années 1720, c'est l'engagement réel et concret de la Souveraine qui est ainsi dévoilé, comme le déroulement des concerts en un rituel codifié par l'étiquette... (concert de cour ou concert à la cour ?) et aussi les lieux où s'est déployée la musique de Marie (Versailles, Marly, Compiègne, Fontainebleau...). L'étude des répertoires (sujet du V^{ème} chapitre) est de loin le plus captivant car ici, un goût se manifeste, emblématique de l'art curial, avec une évolution parfois très sensible du choix des oeuvres : ainsi au moment de la présence à Versailles de l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne, la première Dauphine en 1745, puis la seconde Dauphine Marie-Josèphe de Saxe en 1747... Les Concerts de la Reine sont une récente conquête de notre connaissance de la musique officielle au XVIII^{ème}. Quels sont les musiciens de l'Administration chargés de proposer à la Reine les musiques de ses Concerts (Destouches, Rebel, Colin de Blamont, Francœur) ? Pourquoi l'Institution si florissante dans les années 1740 et 1750, se dilue progressivement et finit par se taire ? Pourquoi les concerts sont-ils de façon croissante « *contremandés* », ainsi qu'il est noté dans les archives... ? voilà autant de questions passionnantes auxquelles le texte des 6 chapitres offrent une réponse de plus en plus convaincantes et des plus riches.

Livres. Compte rendu critique. Les Concerts de la Reine (1725-1768) par David Hennebelle. Éditions Symétrie, collection Symétrie Recherche, série Histoire du Concert. ISBN [978-2-36485-030-9](#). 17 x 24 cm, cousu broché, 352 pages, 668 g. Prix public indicatif TTC : 30 €



La Reine Marie Leczinska portraiture par Natier : et si la Reine Marie, un temps à l'ombre du fringant et mélancolique Louis XV et ses maîtresses (dont la lumineuse Pompadour) fut une politique artiste et mélomane ?

CD, compte rendu critique. The Franchomme Project. Partitions récemment redécouvertes d'Auguste Franchomme (1 cd Delos



CD, compte rendu critique. The Franchomme Project. Partitions récemment redécouvertes d'Auguste Franchomme (1 cd Delos). Né Lillois à l'aube du XIX^e, Auguste-Joseph Franchomme (1808-1884) est ce violoncelliste et compositeur français, professeur au Conservatoire de Paris qui affirme une belle créativité aux côtés de son activité

pédagogique tout au long du XIX^e. En 1832, il fait partie de la Musique du Roi Louis-Philippe (qui le tenait en grande estime au sein de son orchestre) et rencontre Chopin dont il transpose plusieurs partitions comme en témoigne la première oeuvre du programme (Andantino de la Ballade n°2 opus 38) ; Franchomme, comme ce dernier a la passion de Bellini (écouter ici l'air inspiré de la Norma pour violoncelle et piano : où jaillit entre autres Casta diva...). Élément pilier de trois l'orchestre de trois opéras parisiens, le compositeur avait tout loisir d'enrichir sa connaissance du répertoire lyrique dans l'exercice de son métier. Franchomme cultiva une solide amitié avec Chopin dont il aida à publier les oeuvres après sa mort en 1845.

Le frère de Chopin

Le présent récital éclaire la personnalité pragmatique et carrée, simple et rassurante, sobre et très musicale de Franchomme, qui ne fut pas seulement l'ami de Chopin à Paris, mais un violoncelliste particulièrement adulé et estimé, un pédagogue avisé et admiré.

Sensibilité musicale d'envergure, Franchomme exprime plus précisément une certaine langueur nocturne et belcantiste que manifestent idéalement les deux partitions ici pour deux violoncelles (deux Nocturnes opus 15 et 14 n°1, emblématique des années 1838-1839 dans le genre fixé par John Field que Chopin transfigure et que Franchomme sublime lui aussi) d'une puissance ténue, à la fois tendre et virile. Une finesse que nous apprenons à redécouvrir et qui renseigne précisément l'exigence et l'élévation poétique d'un immense violoncelliste qui fonda aussi la très influente société de musique de chambre avec le violoniste Jean Delphin Alard, dont les lectures des quatuors et Sonates de Mozart et Beethoven furent particulièrement applaudies.



Ce que révèle le programme et la très subtile sélection de partitions choisies, c'est évidemment l'acuité d'une écriture instrumentale très influencée par l'opéra, où se mêlent l'esprit mélancolique de Schubert et la séduction de Mozart (Solo pour violoncelle opus 18 n°3) mais aussi l'esthétique portée sur l'intériorité et la suggestion (cf cette réserve extrême dont parle Berlioz) incarnée par les affinités en dialogue entre les personnalités que Franchomme a su réunir autour de lui : Chopin donc, mais aussi Hiller, Berlioz, Mendelssohn...

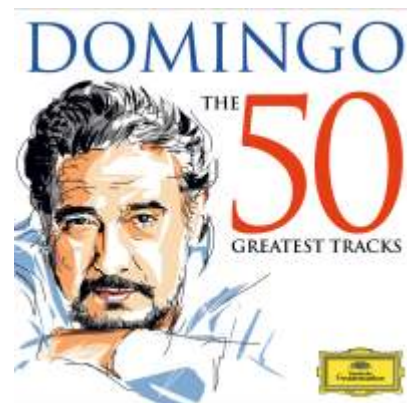
La prodigieuse musicalité de Franchomme comme compositeur se lit sans réserve dans la transposition de la marche funèbre

d'après Chopin pour 4 violoncelles et piano (élément central de sa Sonate n°2 opus 35); d'une acuité hypnotique. Sans omettre l'élégance suave et fausseté insouciant de la Mazurka opus 33. Autant de qualités d'une invention constante et perfectionniste que le chant intérieur des interprètes de ce disque (majoritairement américains) en tout point convaincants, cultive avec une sensibilité ardente, dramatique, sensuelle. Superbe révélation.

CD, compte rendu critique. The Franchomme Project. Partitions récemment redécouvertes d'Auguste Franchomme. Louise Dubin, Julia Bruskin, Sæunn Tortsteinsdottir, Katherine Cherbas, violoncelles. Hélène Jeanney et Andrea Lam, piano. 1 cd Delos. Durée : 1h07. Enregistrement réalisé en 2012 et 2014 au New Jersey.

CD, compte rendu critique. Plácido Domingo 2016. The 50 greatest tracks / Double coffret des 75 ans (2 cd Deutsche Grammophon)

CD, compte rendu critique. Placido Domingo 2016. The 50 greatest tracks / Double coffret des 75 ans (2 cd Deutsche Grammophon). Vaste tour d'horizon du plus célèbre ténor au monde après Pavarotti et qui comme lui, combine longévité vocale et intelligence artistique. Pour ses 75 ans en 2016, Deutsche Grammophon rend un



(premier) hommage par ce double coffret commémoratif, à Placido Domingo (né à Madrid le 21 janvier 1941), traversant les multiples rôles d'une carrière marquante par sa pertinence, son sens de la justesse poétique, son constante quête de la sincérité dramatique. Domingo n'est pas seulement un ténor à la voix prodigieuse, c'est surtout un acteur né, doué de subtilité qui lui permet d'aborder chaque personnage avec un souci expressif d'une rare séduction. Devenu aujourd'hui baryton, et malgré une usure de la voix repérable, le madrilène doit sa gloire légitime à des phrasés millimétrés dans toutes les langues, en particulier, singulièrement détectable dans le français romantique de Don José (Carmen de Bizet) ou surtout d'Hoffmann dans les Contes d'Hoffmann d'Offenbach ici, courte évocation de 1972 (l'une de ses plus anciennes gravures dans la présente sélection : page 20 cd1). Outre son sens du texte, son dramatisme linguistique, Domingo est capable d'aigus ardent et métalliques d'une tenue impeccable (comme en témoigne, page 21 cd1, de 1984, l'air de Manrico : « Di Quella pira », sous la direction de Giulini).

Les 75 ans de Placido Domingo

Parmi le florilège étendu donc qu'offrent les 2 cd commémoratifs du ténor vénérable autant que miraculeusement tenace, citons ici les grands rôles de son répertoire, bien représentés dans le choix de ce double coffret :

Rodolfo (avec Cotrubas : Brindisi de La Traviata de Verdi, sous la direction de Carlos Kleiber de 1976) ; **Samson** de Samson et Dalila de 1978 sous la direction de Georges Prêtre :

ample extrait où le ténor défend un sens du texte en français exemplaire (plus de 6mn, reflétant la **complexité humaine et héroïque du protagoniste, épris de Dieu**). **Fervent et blessé Werther** de Massenet (Chailly, 1979) d'une totale vérité. Comme son **José** de Bizet déjà cité (1975, avec Solti à Londres) : soit deux immenses rôles qui suffiraient à imposer définitivement l'interprète, superbe acteur, révélant une intensité intérieure déchirante. **Hoffmann** donc déjà cité et dans un plus large extrait sous la direction de Seiji Ozawa en 1986 (trionphant et clair dans le fameux air « Dans la cour d'Eisenach »).

Distinguons aussi ses Wagner tout aussi convaincants : **Lohengrin** avec Solti en 1986 (air confession révélation où le chevalier élu révèle son identité : « In fernem Land, unnahbar euren Schritten » : l'articulation sobre de l'allemand y démontre l'instinct du diseur, son sens de la ligne qui fera l'admiration de l'un de ses émules, Villazon. Domingo est ainsi, ce que l'on oublie parfois, un immense wagnérien. Son Parsifal que nous avons eu la chance d'écouter à Bastille relevait du même métier, précis, nuancé, ciselé).

Aux côtés de Verdi, où il est naturel et flexible, convaincant et ciselé, Puccini se taille une autre part du lion : **Mario Cavaradossi** de La Tosca (Sinopoli, 1990, et Zubin Mehta en 1990), **Edgar** (2005), **Des Grieux** (Manon Lescaut, Sinopoli, 1984).

Le CD2 regroupe tous les tubes latinos qui complètent les choix du cd1 mettant en avant ses grands rôles à l'opéra. Evidemment L'irrésistible et scintillant Granada de Lara (1975), le caressant El dia que me quieras d'après Le Pera / Gardel, révélant le crooner argentin (1981) ; sans omettre la sincérité recueillie du Panis Angelicus (en son souffle idéalement géré) de Franck (2002) ; surprenant, la transposition d'un Wesendonck-lieder de Wagner (Der Engel, sous la direction de Marcello Viotti en 2002)

Mais l'instinct d'un canto séducteur allié à un legato

envoûtant s'affirment mieux qu'ailleurs, au registre plus léger, proche de l'opérette, dans la zarzuela dont Domingo aura été un fidèle et long interprète : l'ardeur tragique de No puede ser (La taberna del puerto de Sorozábal, 1990) ou chez Lehar, faussement insouciant mais d'une poésie suggestive que le ténor (doué d'un' finesse naturelle réellement désarmante) savait comprendre intuitivement (Das land des Lächelns, Dein ist mein ganzes Herz, 1990). Le tour d'horizon est dans sa diversité très fidèle à l'énergie dramatique du ténor mythique, diseur, tragédien, d'une exceptionnelle vérité vocale. Et pour ce 21 janvier 2016, donc pour vos 75 ans, bon anniversaire Placido !

CD, compte rendu critique. Placido Domingo 2016. The 50 greatest tracks / Double coffret des 75 ans. 2h45mn. 2 cd
Deutsche Grammophon 0028947953210

Visitez le site officiel de Placido Domingo :

<http://www.placidodomingo.com>

**CD, compte rendu critique. »
Dämmerung « . Sonates
violoncelle piano de
Zemlinsky, Erno von Dohnanyi
(Larissa Groeneveld,
violoncelle. Franck Van de**

Laar, piano, 1 cd Gutman Records, 2014 / 2015). Enregistrements réalisés en septembre 2014 et février 2015 au Pays-bas.

CD, compte rendu critique. » Dämmerung « . Sonates  violoncelle piano de Zemlinsky, Erno von Dohnanyi (Larissa Groeneveld, violoncelle. Franck Van de Laar, piano, 1 cd Gutman Records, 2014 / 2015). Enregistrements réalisés en septembre 2014 et février 2015 au Pays-bas. La violoncelleiste néerlandaise **Larissa Groeneveld** signe dans ce double cd un exceptionnel album révélant de secrètes affinités avec l'héritage brahmsien tardif, celui de Zemlinsky et surtout avec le chambrisme scintillant et versatile de Dohnanyi. Trop rare en France, l'artiste offre donc une opportunité de la découvrir dans ce programme exaltant et saisissant. Superbe et somptueuse sensibilité artistique que celle de la violoncelliste Larissa Groeneveld qui signe ici un album d'une maturité filigranée, sertie d'intelligence et de profondeur sans effet ni dilution : les phrasés sont finement ciselés, et le rubato d'une liberté de ton particulièrement précis qui lui permet de sentir de l'intérieur, la grande versatilité expressive des œuvres sélectionnées. Tant de contrôle et de maîtrise s'impose à nous dès les 3 Stücke pour violoncelle de 1891 de **Zemlinsky** : texture vif argent, crépusculaire et d'un post romantique brahmsien d'une totale finesse d'intonation qui sait – magistralement éviter toute surenchère et tout pathos. La subtilité et la mesure de la violoncelliste sont irrésistibles. **La Sonate de Fock** (1884, révisée en 1931) est plus lisse, ouvertement brahmsienne, mais le jeu toute en nuances de Larissa Groeneveld sait en éclairer les multiples

éclairs et accents émotionnels. Sa sonorité délicate, à fleur de peau reste constamment vive et palpitante. Un modèle d'articulation sobre et pourtant chantante (allegretto grazioso).

Interprète vive et subtile de Zemlinsky et Dohnanyi,

Les Zemlinsky et Dohnanyi enchantés de Larissa Groeneveld



Classique mais d'un romantisme d'une tendre élégance, racée et vive, la Sonate pour violoncelle en la mineur de 1894 de Zemlinsky couronne la réussite du cd1 : ivresse suspendue de son premier mouvement noté « Mit Leidenschaft » dont la soliste exprime les miroitements intérieurs avec une maturité et

une clarté saisissantes. Entre âpreté et lyrisme tendre au caractère échevelé, l'instrumentiste très investie restitue avec panache et précision, la fine architecture interne du mouvement. L'Andante et sa marche intérieure sont intensément vécus. Quand à l'Allegretto final, il gagne une profondeur active d'une vitalité enthousiasmante, égrénant mille nuances de scintillements crépusculaires et lunaires. Le chant mordant, judicieusement incarné de la violoncelliste, d'une beauté intérieure superlative, trouve en Franck Van de Laar un complice en parfaite affinité.

L'écriture de Zemlinsky s'en trouve comme revivifiée : d'une vérité nouvelle, d'une force préservée, intacte et franche, loin des lectures mièvres et sirupeuses habituelles.

Le cd2 est tout aussi époustouflant dans sa réalisation et sa justesse poétique. Dédié à cet autre méconnu, mésestimé – comme Zemlinsky, soit **Erno von Dohnanyi (1877-1960)**, élève de

d'Albert ; pianiste virtuose et adulé mondialement, Dohnanyi est cette étoile musicale entre Liszt et Bartok dont il fut le condisciple : un Hongrois mésestimé et pourtant scintillant d'une sensibilité ardente et grave. C'est peu dire que les deux instrumentistes totalement en phase, savent exprimer le volcan intérieur qui soustend la passion versatile du premier mouvement de l'éblouissante Sonate tripartite opus 8 de 1899, entre morsure amère et tendresse vive, d'une eau jaillissante et pure, libérée avec une grâce d'intonation exceptionnelle. Inscrit dans la période la mieux inspirée du maître de Solti – c'est à dire avant la première guerre mondiale, l'Opus 8 atteint ici des sommets d'expressivité fine et d'une suractivité syncopée que le jeu tout en flexibilité de la violoncelliste rétablit dans sa profonde cohésion organique (éblouissant Scherzo / Vivace assai). L'ampleur méditative et pleine de détachement en renoncement du dernier et troisième épisode – adagio no troppo, touche par sa candeur émerveillée et ténue, là aussi d'une sobriété expressive, digne des plus grands. Les deux instrumentistes ne font pas que dévoiler l'extrême maîtrise d'Erno von Dohnanyi, ils en expriment aussi, aux côtés de la géographie harmonique d'une originalité suprême, tous les élans, désirs, aspirations les plus intimes avec une justesse de ton d'une saisissante vérité. Superbe récital chambriste.



CD, compte rendu critique. Dämmerung. **Sonates violoncelle piano de Zemlinsky, Erno von Dohnanyi (Larissa Groeneveld, violoncelle. Franck Van de Laar, piano, 1 cd Gutman Records, 2014 / 2015).**

Enregistrements réalisés en septembre 2014 et février 2015 au Pays-bas. [VISITER le site de la violoncelliste Larissa Groeneveld](#)

tracklisting :

CD 1

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Drei Stücke for cello and piano (1891)

1 Humoreske 3:14

2 Lied 2:57

3 Tarantell 1:43

Gerard von Brucken Fock (1859-1935)

Sonata for piano and cello in E minor (1884,
revision 1931)

4 Allegro non troppo 8:07

5 Allegretto grazioso 4:18

6 Adagio 1:57

7 Allegro non troppo, ma con spirito 6:30

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Sonata for cello and piano in A minor (1894)

8 Mit Leidenschaft 10:53

9 Andante 8:28

10 Allegretto 8:12

Ernő von Dohnányi (1877-1960)

Sonata for cello and piano in B-flat major, op.8 (1899)

Sonate pour violoncelle et piano en la majeur opus 8

11 Allegro ma non troppo 8:32

12 Scherzo. Vivace assai 5:09

13 Adagio non troppo -Tema con variazioni. Allegro Moderato
13:17

[LIRE ici le texte intégral \(anglais\) de la notice livret](#) qui
accompagne les 2 cd et présentent compositeurs et oeuvres
jouées.